

Ce serait de ma part une véritable ingratitude si je ne donnais un souvenir à notre excellent recteur d'alors, à M. DE LA SAUSSAYE, membre de l'Institut, si assidu à nos séances où il nous a communiqué ses savants travaux sur les premiers siècles de l'histoire littéraire de Lyon.

Dès artistes de non moins grand mérite complétaient la Compagnie; c'étaient, entre autres, les statuaires BONNET et FABISCH, l'architecte CHENAVARD, le graveur VIBERT, les peintres BONNEFOND et SAINT-JEAN. Nous admirons leurs œuvres à notre Musée des Peintres lyonnais, les belles fleurs si vivantes de Saint-Jean, *la Chèvre blessée*, *le Vœu à la Madone*, de Bonnefond, ce grand coloriste. Autant Saint-Jean était pâle et mélancolique, autant Bonnefond était plein de feu et de verve, autant il nous charmait par sa gaieté spirituelle et communicative.

Dans cette énumération incomplète, je ne vais pas au-delà de l'époque à laquelle j'ai quitté Lyon et à laquelle, d'ailleurs, remontent les souvenirs personnels de la plupart d'entre vous. Je vais maintenant, pour continuer, vous parler un peu de moi, comme je vous en ai demandé la licence en commençant.

En 1856, j'ai été nommé président, honneur qui m'a été d'autant plus sensible que l'Académie m'adjoignit pour président des sciences Amédée BONNET, le grand chirurgien, correspondant de l'Institut, associé de l'Académie de médecine, auquel m'unissait une étroite sympathie; non pas tant à cause de son génie inventeur que de l'élévation de son esprit, de la noblesse de son caractère, de son dévouement à ses élèves, de son amour de la science. Comment ne pas remarquer, en passant, quel a été autrefois de même qu'aujourd'hui, l'éclat particulier de votre section de médecine et de chirurgie ! Bien des noms célèbres